

FUSION DES COMMUNES D'ANNIVIERS

Un rendez-vous à ne pas manquer...

Au-delà de tous les aspects – tout à fait importants au demeurant – d'ordre économique, politique, financier, structurel, identitaire et j'en passe, tous largement évoqués et débattus lors des forums, publiés dans le journal «Infusion» comme dans la presse, une question, un peu occultée dans le débat me semble-t-il, se pose aujourd'hui avec toujours plus d'acuité, à savoir la survie et le maintien des petites communes.

Si l'on est un tant soit peu attentif à l'évolution de la situation en la matière, force nous est de constater que les choses évoluent rapidement et ceci dans tous les cantons suisses. En effet, pas un jour ou presque ne se passe sans que l'on parle de fusion de communes – et pas seulement de petites communes – et ce processus, que l'on veuille ou non, s'accroît avec toujours plus d'actualité ces prochaines années. Oui, le nombre de communes diminuera inéluctablement dans

tout le pays. A court terme, le val d'Anniviers et ses six petites communes n'échapperont pas à cet état de fait. Avant qu'il ne soit trop tard et que la fusion nous soit imposée, une indéfinissable chance s'offre à nous le 26 novembre prochain, celle de prendre en main notre propre destinée.

Loin de moi l'idée de faire miroiter que, par la seule magie d'un vote, tout se réglera comme par enchantement. Non, la mise en place d'une nouvelle entité communale demandera du temps et beaucoup d'énergie, et les problèmes de tous ordres ne manqueront pas de venir pimenter le cheminement. Si le vote devait être favorable, nos édiles seront confrontés à un défi qu'il s'agira de relever avec doigté et détermination, tout en insufflant une dynamique et un élan nouveaux qui caractérisent tous changements d'envergure.

A plus d'un titre et à mon humble avis, il s'agit d'une question de raison, voire de

survie. Mais pourquoi pas de cœur aussi! Le bon sens – même si ce n'est pas un sentiment très porteur en politique – devrait prévaloir au moment de glisser son bulletin dans l'urne. Tout en respectant l'opinion de chacun, dépassons les clichés, les passions, les méfiances et les craintes de toute nature.

Le philosophe neuchâtelois bien connu Denis de Rougemont disait: «L'avenir, on ne le devine pas, on le fait.» Dès lors, ne manquons pas cet important rendez-vous avec notre histoire, et puisque aujourd'hui l'occasion nous en est donnée librement, faisons nous-mêmes cet avenir. Notre capacité de vouloir vivre ensemble et notre esprit d'ouverture seront en ligne de mire des observateurs extérieurs. A réussir ce pari, nous aurons tout à gagner pour également assurer notre futur et préparer celui, plus important encore, de celles et ceux qui suivront.

LOUIS SALAMIN,
Saint-Luc

Une belle occasion pour Anniviers

Les six communes du val d'Anniviers ont mis en place depuis plusieurs années une «intercommunalité» rendue nécessaire par le développement de notre vallée et la nécessité de mettre ensemble des services qui ne peuvent plus être assurés isolément par chaque commune; mais les décisions sont alors prises par des conseils d'administration, des assemblées générales et au sein de la conférence des présidents d'Anniviers. Accepter la fusion des 6 communes le 26 novembre prochain, c'est: améliorer l'efficacité des services pour tous les villages, mettre en place un système de décision uniformisé, redonner toute «l'intercommunalité» dans les mains d'un Conseil communal et de l'assemblée primaire.

L'identité des villages se fait d'abord par le dynamisme local

et l'implication des habitants pour que vive en harmonie toute une communauté. Une commune d'Anniviers favorisera le dynamisme dans toute la vallée et sera en mesure d'apporter un soutien pour maintenir et renforcer le rôle des sociétés locales et des bourgeoisies.

Les actifs et passifs des six communes seront repris intégralement par la nouvelle commune, donc toutes les communes «amèneront» leurs biens et dettes respectifs. La commune d'Anniviers touchera en cas de fusion 5 millions du canton du Valais et aura la santé financière permettant d'effectuer sa mue par rapport à l'organisation actuelle. Une mise à niveau des infrastructures dans toute la vallée sera possible grâce à un plan d'investissement réfléchi et harmonisé avec de meil-

leurs moyens en fonction des priorités de réalisation. Et la commune d'Anniviers touchera un montant des redevances hydrauliques au plus tard en 2039 qui lui permettra de réduire son endettement et procéder à de nouveaux investissements dans toute la vallée. Les craintes sont légitimes et des difficultés il y en aura, mais elles ne sont pas insurmontables; alors disons oui le 26 novembre 2006 à la commune d'Anniviers. Et dans la négative, les communes devront encore améliorer leurs collaborations pour gagner en efficacité. En cas de refus, tout Anniviers devra se remettre au travail en prenant garde que ce vote ne serve pas de prétexte à des divisions contre-productives.

DOMINIQUE RION
Nioic

LA BRÈCHE - LAC DE LA CORNE

Une brèche dans l'aventure du golf Sierrois

A Sierre, bientôt, peut-être, une réalisation importante, à la fois pour les résidents et pour le tourisme, une réalisation qui ne coûte rien à la communauté, une réalisation ambitieuse qui amènera sûrement de l'argent et de l'animation; une réalisation qui ne pèse pas sur l'environnement.

Notre cité, on le répète, doit se développer, être imaginative, plus que d'autres parce que le contexte actuel ne lui est pas favorable. Et voici une réalisation qui fera parler de notre cité, une réalisation qui a l'aval des autorités concernées, Conseil communal et bourgeoisie. Le projet d'un golf 18 trous remplit toutes ces conditions. On félicite les promoteurs qui travaillent d'arrache-pied pour leur projet? Eh bien non, on leur met des bâtons dans les roues au point de demander un vote de la population. Quand on compare les arguments des opposants avec la réalité, on se prend à s'interroger.

Reprenons en effet ceux qui ont été agités durant ces derniers temps: diminution des possibilités de baignade, restriction des accès au site, coût du projet pour le citoyen. Dans la réalité des choses: la surface de baignade serait plus grande avant qu'après; les accès piétons seraient entrete-

nus et même améliorés; l'argent investi par la commune serait principalement utilisé à la mise à disposition de lieu gratuit de baignade.

Tout cela paraît si clair que l'on voit mal le corps électoral refuser le projet. Malheureusement pour ses défenseurs, il existe une loi bien connue de la sociologie, qui pourrait tout faire rater: lorsque l'objet d'un vote leur paraît d'importance secondaire, les citoyens qui n'ont pas d'opposition se déplacent peu pour mettre leur voix dans l'urne; alors que, au contraire, les opposants se manifestent massivement. L'affaire du golf de Sierre appartient précisément à cette catégorie. Les citoyens sierrois parviendront-ils le 24 novembre prochain à faire mentir cette loi, à ouvrir une brèche dans cette funeste habitude? De telles occasions ne se présentent pas souvent et il faut louer ceux qui ont travaillé sans compter pour cette réalisation et leur donner notre appui. Je le dis d'autant plus volontiers que je ne pratique pas le golf et n'ai aucun intérêt privé dans ce projet.

Mettre dans l'urne le bon bulletin de vote le week-end du 26 novembre est une bonne action et une bonne excuse pour être obligé de sortir.

JEAN-CLAUDE PONT, Sierre

Si Christophe Colomb était Sierrois!

Vous connaissez très certainement la célèbre phrase de Winston Churchill: «Christophe Colomb fut le premier socialiste: il ne savait pas où il allait, il ignorait où il se trouvait... et tout ça avec l'argent des autres...» Si Christophe Colomb était Sierrois, il serait, à coup sûr, membre de l'association des amis des gouilles et inscrit à l'Alliance de gauche. Tout comme eux, il ne saurait pas que la baignade est interdite, bien que tolérée, au lac de la Brèche et se plairait à vouloir défendre un espace ne lui appartenant pas. En parfait inconséquent, il ne se rendrait même pas compte qu'il va à l'encontre de ses soi-disant principes écologiques et à l'encontre de ses amis du WWF et de Pro Natura en ne pensant qu'à son propre plaisir, une baignade interdite dans un emplacement qu'il qualifie d'idyllique! Toujours convaincu que la caisse de la collectivité est sans fond, il refuserait un projet moteur pour notre région et nos citoyens car financé presque en totalité par des fonds privés! En

militant exemplaire, il préférerait un tas de sable et d'immondes restes de l'exploitation de deux gravières plutôt qu'un espace vert et nature.

Je ne me permettrais cependant pas de critiquer Christophe Colomb, ce brillant explorateur qui a osé braver les craintes irraisonnées de ses condisciples, qui, craignant d'atteindre le bout du monde et de tomber dans le néant, préféreraient rebrousser chemin et ne pas découvrir le Nouveau Monde.

Ne soyons pas les marins de Colomb! A l'heure où nous nous plaignons tous du manque de dynamisme sierrois et que nous criions tous que Sierre se meurt, n'allons pas nous mettre un parfait autogol en refusant ce projet d'aménagement des lacs de la Brèche et de la Corne. Voter OUI, c'est donner de la crédibilité à notre région, à notre tourisme, à notre économie. Voter OUI, c'est respecter la nature et offrir à nos enfants un nouvel espace de détente et de loisirs.

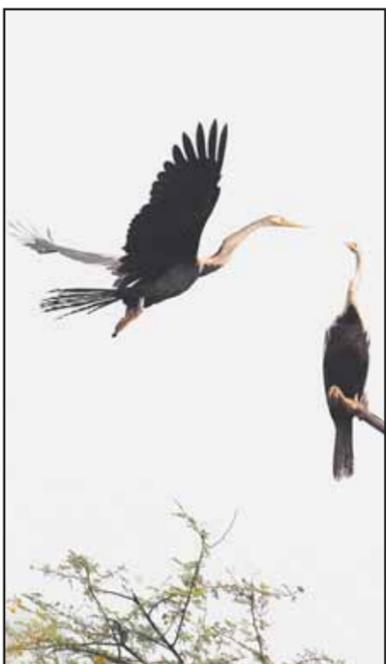
VICTOR GLASSEY, Sierre

Ecolos d'occasion

Les opposants au plan d'aménagement de la zone des lacs (Brèche et Corne) vous jurent volontiers qu'ils n'ont de souci plus pressant que celui de préserver un espace naturel. A les croire, les «Amis des gouilles» seraient des militants de l'écologie dont on a oublié de reconnaître le mérite et la compétence. Ils sont bien seuls en réalité à entretenir d'eux-mêmes une opinion aussi flatteuse. Pour ce qui est de leur amour du site, il est peut-être réel, mais dévastateur si l'on en juge par la manière dont ils l'ont malmené jusqu'ici. Pour ce qui est de leur prétendue compétence, elle se brise malheureusement sur les avis conjugués des biologistes, des naturalistes, des botanistes, des spécialistes de l'environnement qui ont travaillé sur ce dossier et qui ont participé à l'élaboration du plan d'aménagement des communes de Sierre et de Grône. L'écologie mérite des défenseurs un peu plus qualifiés que cette milice d'occasion qui ne voit dans des lacs d'eau vive que... des gouilles!

CARMEN ZUBER, membre de la commission scolaire, Sierre, PRD

INSOLITE



La pénurie d'eau au Rajasthan devient dramatique. Même le célèbre parc national de Keoladeo voit ses pensionnaires ailés prendre la fuite depuis que les sources de la province se sont taries. KEYSTONE

REPÈRES
Nicolas Buttet - théologien

On se trompe de guerres



L'échec du camp Bush aux Etats-Unis marque une inflexion dans la géostratégie «cow-boy» des Etats-Unis.

Elle n'est pas une révolution. Peut-être même pas un virage. Les récentes élections ont certes sanctionné l'échec de la guerre en Irak et les tragiques imprudences des «va-t'en guerre». Mais le vrai débat n'a jamais effleuré durant la campagne électorale américaine: celui de savoir quelle guerre il fallait mener ou plutôt, quelle paix il faudrait construire. On n'a donc pas changé de jeu.

Le jeu? Celui d'une immense redistribution des cartes géostratégiques. Etats-Unis, Russie, Chine... avec tant d'outsiders comme l'Europe ou l'Iran. Et tous ceux qui regardent passer les cartes... et l'argent... et les bombes...

comme l'Afrique. Aux jours anciens de l'Union soviétique, son pouvoir se mesurait aux 14000 missiles nucléaires pointés vers l'Occident. Il se juge aujourd'hui aux pipelines reliés à l'Europe. «Quand on se bat c'est pour gagner», déclare Poutine, bien conscient que la nouvelle guerre est économique. Très conscient surtout que Moscou tient dans ses mains les atouts nécessaires pour faire «matche» les autres joueurs. Désormais toute la stratégie est fonction de cette guerre: «Le partenariat avec l'Iran est devenu une des tâches clés de la politique étrangère de la Russie», déclare encore M. Poutine. Son gouvernement tente de saccager les pays qui veulent sortir de son giron: hier, la Lituanie, la Lettonie, la Pologne; aujourd'hui l'Ukraine, la Géorgie... Il bloque les négociations pour la constitution d'un tribunal international au Liban. Tout cela sur un fond de rêve impérial et de revanche sur les humiliations subies après 1990. Benoît XVI monte au créneau avec force

pour dénoncer le cynisme de ce monde qui se trompe de combat. Pour dire qu'il ne s'agit pas d'un jeu mais de vies humaines.

En d'autres termes, pour affirmer qu'en dépit des victoires passagères des rois, des reines ou des «nells», c'est finalement l'humanité qui risque bien de se retrouver comme avec le «buur».

«Il est nécessaire de transformer le modèle de développement global – quelque chose que n'impose pas seulement le scandale de la faim mais aussi des urgences environnementales et énergétiques», a déclaré le pape.

La seule guerre digne de l'humanité, c'est la guerre contre la pauvreté.

Il s'inscrit dans la droite ligne de son prédécesseur. Jean Paul II, avec son «appel de Ouagadougou»:

«Je lance un appel solennel au monde entier. Moi, Jean Paul II, évêque de Rome et successeur de Pierre, j'élève ma voix suppliante, parce que; je ne peux pas me taire quand mes frères et sœurs sont menacés. Je me fais ici la voix de ceux qui n'ont pas de voix, la voix des innocents, qui sont morts parce que l'eau et le pain leur manquaient; la voix des pères et des mères qui ont vu leurs enfants mourir sans comprendre. Je vous en supplie, écoutez cet appel!»

Le Prix Nobel d'économie attribué à Amartya Sen et celui de la paix à Muhammad Yunus arrivent comme le signe d'une prise de conscience et peut-être même d'une espérance.

Les hommes de bonne volonté unissent leurs voix pour rappeler que la seule guerre digne de l'humanité, c'est la guerre contre la pauvreté. Et que si l'humanité veut la gagner, il faudra qu'elle choisisse «atout cœur». Et même cœur double!

Et ça, c'est plus du jeu, c'est du réalisme.